QUATRIEME ANNEE. — N° 813.

MERCREDI 21 JUIN 1916.

MINISTERE DE LA GUERRE — BUREAU DE LA PRESSE — 110, Rue de Grenelle

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e). — Téléph. CENTRAL 80-62

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Méditations Publiques

sur le Comité Secret

Il y a bien des espèces de secrets, ceux du médecin, du roi, du confesseur et de Polichinelle. Toute âme a son secret, écrivait Arvers dans ses *Heures perdues*. La Chambre a voulu le sien, et si, à le conquérir, elle a consacré dix-huit ou vingt heures, ces heures-là ne furent certes point perdues. Je me félicite d'autant plus de ce résultat que, pour ma part, je réclamais le Comité secret depuis de longs mois, et ceux de mes honorables collègues qui avaient cru devoir s'y opposer jusqu'au dernier moment, ont été sans doute à ce point convertis par la première séance que les curieux du pont de la Concorde ont pu constater leur assiduité aux confidences de ces jours derniers.

Pourquoi d'ailleurs répudier une pareille procédure ?

En redoute-t-on la fréquence exagérée ? Evidemment, il y a là une questoin d'opportunité. Je n'admets ce procédé anormal que dans des circonstances anormales. Mais les temps que nous traversons ne sont-ils pas, eux aussi, exceptionnels ?

Craint-on la divulgation de certains secrets ? C'est faire bien peu de cas du sérieux, du discernement, du patriotisme d'hommes aux mains de qui les Français ont confié librement la direction des affaires. Au surplus, les ministres ne sont-ils point des parlementaires — des parlementaires très moyens parfois — et pourtant leur lance-t-on l'anathème parce qu'ils tiennent périodiquement ces véritables comités secrets que l'on appelle conseil des ministres et conseil de cabinet ?

La constitution des Chambres en comité secret est-elle irrégulière, révolutionnaire ? Non. Nos lois constitutionnelles, si laconiques et si incomplètes soient-elles, ont prévu cette procédure, conformément d'ailleurs à une tradition parlementaire à peu près constante. A plusieurs reprises, les députés français ont délibéré à huis-clos : la Chambre des députés, sous Louis-Philippe, en 1833, 1845, 1846, 1847 ; l'Assemblée nationale, sous la deuxième République, en 1848 et 1850 ; le Corps législatif, sous le deuxième Empire, en 1868 et 1870 ; l'Assemblée nationale, sous la troisième République, en mars 1871.

Hors de France, ce ne sont pas seulement des Républiques, comme les Etats-Unis et la Suisse, qui admettent le Comité secret. Belgique, Pays-Bas, Espagne, Russie, Japon, Autriche, Turquie elle-même prévoient cette institution. Depuis des siècles, les Chambres anglaises vivent en droit, sous le régime du comité secret ; la publicité des débats n'y est qu'une tolérance. Lorsque naguère un membre de la Chambre des Communes fit observer au président que des étrangers se trouvaient dans la salle des séances, celui-ci les fit expulser.

Le Comité secret constitue donc un rouage normal des régimes parlementaires, et l'on n'avait pas attendu en France, jusqu'au 16 février 1916 pour en déclancher le fonctionnement.

Une objection grave — la seule grave, à mon avis — s'est élevée, dans l'esprit de maints collègues et dans le mien, contre la formation de la Chambre en comité secret. La voici.

Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la nation les députés n'incarnent pas la souveraineté nationale ; ils n'en sont que les représentants provisoires. Leurs actes, s'ils ne sont soumis que tous les quatre ans à la sanction effective du peuple, doivent demeurer du moins exposés sans cesse à son contrôle et à sa critique. Le libre accès des tribunes, le compte rendu des débats, la publicité des votes : voilà les trois instruments de son contrôle, les trois sources de sa critique. Or, le Comité secret paralyse contrôle et critique. Son établissement démantèle l'institution républicaine ; seuls les adversaires du régime auraient lieu de s'en réjouir.

C'est à son corps défendant qu'un Louis XVI accorda à la Constituante la publicité des séances. La Chambre des Pairs, sous la Restauration, le Sénat, sous les premier et second Empire, délibéraient à huis-clos. Dans les débuts de l'Empire autoritaire, les débats de la Chambre des députés elle-même n'étaient connus que par un procès-verbal étriqué.

Par contre, la Constitution de 1793, la seule constitution foncièrement républicaine dont la France ait été dotée, posait sans restriction le principe de la publicité. Les élus ne pouvaient délibérer que sous l'œil des électeurs.

Ainsi, en principe et traditionnellement, les républicains sont les adversaires des séances secrètes, et les ennemis du régime républicain y sont favorables.

Cependant, par un singulier renversement des rôles, la formation de la Chambre en comité secret a été votée par une majorité de gauche contre une minorité de droite. Les groupes de députés qui ont fourni la plus forte proportion de minoritaires sont ceux des royalistes, de l'action libérale, de la fédération dite républicaine et des non inscrits.

Pourquoi ce paradoxe historique et politique ? Maintes raisons sont intervenues assurément, d'ordre personnel, ministériel et politico-militaires, que la censure ne me permet pas d'esquisser. Mais, chez beaucoup de majoritaires, la raison décisive de leur attitude a été le sentiment que le comité secret était, pour eux, le seul moyen d'y voir plus clair, de parler plus net, d'agir plus ferme, de savoir davantage pour mieux pourvoir et mieux prévoir. Les nécessités de la défense nationale ont triomphé de leurs principes politiques même les plus chers. Le vote du Comité secret par les républicains est une des formes les plus caractéristiques de l'Union sacrée et agissante en vue du salut public.

Henri LABROUE
député de la Gironde.

FAITS DIVERS

UNE RIXE A JOINVILLE

Hier, dans la soirée, à Bry-sur-Marne, un maçon, Georges Marignot, âgé de 56 ans, demeurant 163, avenue Ledru-Rollin à Bry, a, au cours d'une rixe, frappé au côté droit avec un instrument tranchant, un nommé Bouchet, demeurant 9, rue Dourvu, au Perreux.

Ce dernier, transporté à la Pitié, n'a pu être entendu en raison de son état qui paraît très grave.

Le meurtrier paraît lui-même avoir reçu des coups présentant certains caractères de gravité.

Le commissaire de police de Joinville a ouvert une enquête.

TROIS PERSONNES BLESSEES DANS UN ACCIDENT D'ASCENSEUR

Aujourd'hui, vers 10 h. 30, les deux fillettes et la bonne de M. Georges Lourdec, industriel, 79 ter, boulevard Picpus, ont été victimes d'un accident d'ascenseur.

Le câble s'étant rompu, l'ascenseur a fait une brusque descente du 5e étage au rez-de-chaussée.

Les deux enfants, grièvement blessées, sont soignées au domicile de leurs parents. La bonne a été transportée d'urgence à l'hôpital Saint-Antoine.

Des experts ont été désignés par le parquet pour déterminer les causes de cette accident et établir les responsabilités.

Petites Nouvelles

—o— M. Sanchez Ancona, agent officieux du général Carranza, a présenté ses lettres de créance comme ministre du Mexique en Espagne.

Le nouvel attaché militaire à la légation française à Athènes, général Becquet, a été reçu hier par le ministre de la guerre et sera incessamment présenté au roi. — (*Radio*).

Par décision du ministre des finances, tout le sulfate de cuivre existant dans les différentes provinces de la Grèce sera réquisitionné.

La société des monopoles sera seule chargée désormais de la vente des sulfates.

A bâtons rompus

Je suis un anglophile fervent. De nos alliés d'outre-Manche, tout me plaît : leur art de cuire le roastbeef, *leur science de préparer les pickles, leur passion pour les confitures, leur culte du tub et du thé. Mais ce que je goûte et, si j'ose dire, ce que je chéris le plus chez eux, c'est leur esprit sportif.*

Non seulement cet esprit n'a pas été altéré par les terribles circonstances qui ont jeté les uns contre les autres les peuples de l'Europe, mais encore il a trouvé, dans ces dramatiques contingences, l'occasion de s'affirmer et de se développer.

Je n'entends point parler de matches de football et autres divertissements musculaires, auxquels s'adonnent dans leurs camps, merveilleusement confortables, les légions britanniques de l'arrière ; ce que je veux retenir comme le témoignage le plus éclatant de la prédilection anglo-saxonne pour le sport, c'est la façon même dont nos chers alliés comprennent et pratiquent le combat.

Grâce à l'un de ces communiqués de l'Havas, où puiseront plus tard les créateurs et les chercheurs d'anecdotes, nous savons à quel genre d'opération contre l'ennemi se livrent de préférence les soldats du Royaume-Uni. Couteau dans une main, grenade dans une autre, des patrouilleurs s'avancent prudemment, adroitement, à la manière indienne, vers un boyau allemand. Parvenus jusqu'à celui-ci, ils y font un brusque plongeons, tuent quelques-uns des défenseurs, démolissent deux ou trois mitrailleuses, capturent une demi-douzaine de prisonniers, et regagnent leurs propres tranchées.

Ces raids s'exécutent en un temps très court, grâce à cette promptitude de décision, cette sûreté de gestes, cette coordination des mouvements individuels, qui assurent le triomphe des équipes britanniques dans tous les championnats d' « association » et de « rugby ».

Comme le remarque judicieusement Havas, ces expéditions conviennent admirablement aux aptitudes et aux goûts sportifs de nos alliés.

Très sincèrement, quand tant de gens considèrent la guerre comme une tragédie, quand d'autres la jugent comme un cataclysme, j'admire ceux qui préfèrent la regarder et la pratiquer comme un exercice de culture physique.

Monsieur BADIN.

Le Bonnet Rouge

parle net, souvent avec hardiesse, parfois crûment, mais ne bluffe jamais.

La Guerre au Nouveau-Monde

Les Etats-Unis contre le Mexique

UN COMBAT

Londres, 20 juin. — Un vif combat aurait eu lieu près de Matamoros, sur le Rio Grande del Norte, après l'entrée des troupes américaines en territoire mexicain.

Matamoros (Tamaulipas) est une ville de 8.800 habitants, 40 kilomètres de la mer, près de l'embouchure de Rio Grande ; elle sert de limite entre les Etats-Unis et le Mexique, Matamoros est situé en face de Brownsville (Etats-Unis).

Le représentant des Etats-Unis ne possède encore aucun avis de Washington relativement à l'état de guerre, mais il s'attend à recevoir ses passeports.

SUPREMES POURPARLERS

Washington, 19 juin. — L'envoi de la milice au Texas pour la protection de la frontière cause une sensation dans tout le pays.

Entre temps, M. Wilson a mis la dernière main à la note destinée au général Carranza et il a donné l'ordre qu'elle fut immédiatement transmise.

On assure que la note sera longue.

Le secrétaire de l'ambassade mexicaine ayant demandé dans la matinée une entrevue à M. Lansing, celui-ci a refusé d'en fixer l'heure.

LA SITUATION DU GENERAL PERSHING

New-York, 20 juin. — On n'a pas encore confirmation du bruit qui a couru d'un très vif engagement près de Matamoros, à l'embouchure du Rio Grande, dès l'entrée des Américains en territoire mexicain.

On a dit aussi que le général Pershing, qui a son quartier général à Namiquipa, à 110 kilomètres au sud de la ligne du Nouveau-Mexique, était cerné de trois côtés, et n'aurait d'ouverte qu'une route vers le Sud.

Mais le général Pershing a si bien placé ses troupes que, d'après ses officiers, il tiendra tête très facilement, même avec des forces inférieures, aux attaques des Carranzistes. — (*New-York Herald.*)

A WASHINGTON ON EST OPTIMISTE

Londres, 20 juin. — On télégraphie au *Times* de Washington qu'on y déclare que l'action du président vis-à-vis du Mexique est une simple mesure de précaution qui ne veut pas dire qu'une guerre doit avoir lieu. Dans les milieux responsables, il existe une tendance à se demander si le moment n'est pas venu pour les Etats-Unis d'entreprendre la pacification du Mexique.

Le *New-York Times* exprime la même opinion

SUR LE FRONT ORIENTAL

L'armée Pflanzer serait isolée

Les Austro-Allemands contre-attaquent furieusement

Après la prise de Czernovitz, les Russes, ayant passé le Pruth en différents endroits, continuent leur offensive victorieuse vers la rivière Seret.

Les troupes du général Pflanzer se trouvent maintenant presque isolées du reste de l'armée autrichienne. Une partie de ces troupes ayant évacué la ville de Czernovitz bat en retraite sur Kolomea, dont on prévoit toujours la prise imminente, une autre partie se repliant rapidement dans la direction de Nornavatra.

Le nombre des prisonniers faits lors de la prise de Czernovitz et de la poursuite qui la suivit est évalué à environ 3.000 hommes, dont une cinquantaine d'officiers, et le butin enlevé par les Russes se monte à environ 10 canons, 2 pièces d'artillerie lourde, 2 affuts, de nombreuses caisses de munitions, d'un dépôt de matériel du génie, de mitrailleuses et d'un millier de chariots chargés de vivres et de fourrage.

Les Austro-Allemands, devant la progression continue des Russes sur Lemberg, opposent une résistance furieuse. Ils attaquent par formations massives, et, par moment, arrivent à entamer les lignes de nos alliés.

Vers la grande route de Loutsk à Vladimir-Volisky, dans la région du village de Rorovitchi, au sud-est du village de Lokatori, les Austro-Allemands ont attaqué les éléments de troupes russes en marche, et, par des attaques en masse d'une intensité extrême, ont enfoncé un secteur du front de combat, enlevé trois canons d'une batterie qui a lutté jusqu'à ses dernières munitions. Presque aussitôt, des renforts arrivés aux Russes ont culbuté l'ennemi qui continuait à s'avancer, lui ont repris un canon, pris deux mitrailleuses et fait environ trois cents prisonniers.

Une action engagée dans la région de Korytnitzchy, au sud-est de Sviniourkhi et de Lokatchi a rapporté à nos alliés, au cours d'une contre-attaque heureuse, une centaine de prisonniers, dont trois officiers et 4 mitrailleuses.

A l'est de Gorohoff, au sud de Sviniourkhy, les Russes se sont emparés, après un vif combat, d'un bois situé près du village de Bojeff, faisant environ mille prisonniers et prenant 4 mitrailleuses.

Dans la région au sud de Padziviloff, malgré le jet de liquides enflammés, les troupes russes ont fait encore 1.800 prisonniers.

LE BILAN DE LA VICTOIRE

Londres 20 juin. — Le correspondant du *Times* près le Grand Quartier Général Russe annonce que les derniers chiffres officiels accusent 171.000 prisonniers austro-allemands ; 974 canons et 430 mitrailleuses ont été pris à l'ennemi. Le chiffre total des pertes autrichiennes pendant ces deux premières semaines s'élève à 300.000 hommes.

Une dépêche de Pétrograd à l'Exchange Telegraph constate que les critiques militaires sont unanimes à reconnaître que le brillant succès de l'offensive des Russes est dû à la grande supériorité de leur artillerie, dont le tir est beaucoup plus rapide et plus précis que celui des canons ennemis, et dont l'approvisionnement en obus est beaucoup plus considérable. L'artillerie autrichienne n'a d'ailleurs pu opposer qu'une résistance relativement faible, parce qu'un grand nombre de ses gros canons avait été prélevé à destination du front italien.

SUR TOUS LES FRONTS

Trois attaques allemandes à la cote 321

Au Trentin : la bataille des Sette Comuni

Communiqué officiel

20 Juin — 15 heures

686e JOUR DE LA GUERRE

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont attaqué par trois fois, au cours de la nuit nos positions au nord-ouest de la cote 321.

Toutes les tentatives de l'ennemi ont été brisées par nos feux de mitrailleuses et nos tirs de barrage.

Le bombardement a été intense dans la région de Vaux-Chapitre, ainsi que dans le secteur de Chattancourt, sur la rive gauche de la Meuse.

Dans les Vosges, un coup de main dirigé par l'ennemi sur une sape avancée de la région de Michelbach (Sud de Thann) a échoué.

Sur le front Italien

La grande bataille engagée sur le plateau des Sept-Communes se poursuit avec le plus grand acharnement. Attaqués au sud-ouest par les Autrichiens, nos alliés ripostent par de violentes contre-attaques au nord-est du plateau.

De fortes colonnes autrichiennes, appuyées par un feu d'artillerie extrêmement intense, ont renouvelé leurs attaques contre les positions situées dans la région entre le mont Magno-Boschi et Boscon.

Rejetés chaque fois avec d'assez lourdes pertes, les Autrichiens ont fait suivre leurs attaques d'infanterie par un bombardement furieux, à l'aide de pièces de tous calibres. Les troupes italiennes ont néanmoins réussi à se maintenir sur toutes leurs positions dans cette région.

Dans la vallée de Frezela, plusieurs contre-attaques autrichiennes, lancées dans le but de diminuer la pression italienne sur d'autres points du front, n'ont été suivies d'aucun résulat sérieux.

Sur le reste du front, les troupes italiennes continuent leur progression méthodique, particulièrement sur leur aile droite, où un détachement de chasseurs alpins qui s'était déjà particulièrement distingué les jours précédents, a pris d'assaut la cime du mont Isidore, faisant une centaine de prisonniers et s'emparant de 2 mitrailleuses.

Action habituelle de l'artillerie sur le reste du front.

Sur le front Britannique

On ne signale que des actions locales de l'artillerie, qui s'est montrée relativement calme, sauf sur quelques points des tranchées anglaises, au sud-est de Neuville-St-Vaast, vers Baucourt, Thiepval, Luc, et à l'est de Souchez.

Arras a subi, durant la nuit, un nouveau bombardement de l'artillerie allemande.

A l'ouest d'Hulluch, l'artillerie anglaise a dispersé quelques détachements de travailleurs ennemis. Dans la même région, les Allemands ont fait sauter une mine, dont les effets se sont tournés contre eux, sans causer aucun dégât à nos alliés.

Les luttes aériennes sont toujours très nombreuses sur ce front. Un avion allemand a été descendu près de Doulens ; un autre dans les environs de Lens, un troisième est tombé près de Wingles. Plusieurs autres appareils, fortement endommagés, ont été contraints d'atterrir, soit dans leurs lignes, soit dans les lignes anglaises.

Au cours d'une reconnaissance d'avions allemands, deux appareils ennemis ont été descendus, ainsi que deux avions anglais, qui sont tombés dans les lignes ennemies.

Les Catholiques et le nouveau ministère italien

Milan, 20 juin. — On mande de Rome au *Corriere della Sera* que le mot d'ordre de la presse vaticane est que M. Moda, en acceptant le portefeuille ministériel, ne peut représenter que lui-même et ses amis. Toutefois, la vérité est que l'entrée au pouvoir de M. Moda est un événement politique sans importance en ce qui concerne les relations du Vatican et de l'Italie. C'est la première fois, depuis la constitution du royaume d'Italie, que nous voyons les catholiques militants figurer sur le banc des ministres. Il est hors de doute que cette innovation a été rendue possible par les circonstances exceptionnelles que traversent tous les pays belligérants dans lesquels le besoin de l'union de toutes les consciences est devenu universel. Mais certainement un tel fait a été facilité aussi par les précédents politiques que tout le monde connaît. Le fait qu'un catholique militant est devenu ministre du roi d'Italie apparaît aujourd'hui comme un couronnement de l'évolution qui s'est accomplie en ces dernières années dans les rangs du parti clérical et le corollaire de la suppression du non expedit et du ralliement des catholiques à la monarchie de Savoie.

La présence de M. Moda parmi les nouveaux ministres a donc son importance politique, en ce sens qu'elle est un coup donné aux idées sur le pouvoir temporel de certains cléricaux. »

Ce que dit le *Corriere della Sera* confirme ce que le *Bonnet Rouge* disait hier.

Bourse de Paris

DU MARDI 20 JUIN 1916

Le marché reprend confiance et manifeste de bonnes dispositions, bien que le conflit qui s'envenime entre les Etats-Unis et le Mexique ait provoqué des réalisations sur les titres américains. Les Rentes Françaises se raffermissent graduellement, les Industrielles russes donnent lieu à des échanges suivis ; les valeurs cuprifères sont faibles, notamment les porphyriques américaines.

Fonds d'Etat : Français 3 p. 100, 62.40 ; 5 p. 100, 88.80. — Russe 1896, 57.

Actions diverses : Banque de France, 5.000. — Nord de l'Espagne, 452. — Suez, 4.470. — Dynamite, 765. — Say ord., 425. — Caoutchoucs, 103. — Briansk ord., 368. — Toula, 1.080. — Maltzoff, 602. — Hartmann, 425.

Valeurs minières : Bakou, 1.310. — Lianosoff, 298. — Rio, 1.733. — Cape-Copper, 115. — Tanganyika, 77.50. — Chino, 320. — Utah, 487. — Butte, 585. — Rand Mines, 101.50. — Modderfontein B, 189. — Chartered, 20. — De Beers ord., 310. — Jagersfontein, 88.

La Question des Loyers

devant le Sénat

La Commission sénatoriale poursuit avec un zèle inlassable l'examen du texte voté par la Chambre.

Mais elle persiste à vouloir garder le secret de ses délibérations jusqu'à l'adoption totale du projet.

Elle craint les polémiques et l'expression du mécontentement des locataires. Car, malcertaines observations, la majorité de la Commission s'est prononcée contre la rédaction de l'article 14 tel qu'il avait été adopté par la Chambre. Elle n'a pas maintenu la « présomption de détresse » pour tous les locataires ayant à Paris un loyer égal ou inférieur à 400, 500 ou 600 francs, selon qu'ils sont célibataires, mariés ou ayant une personne à leur charge ; elle a fait des dinstinctions d'abord entre les mobilisés, puis entre les petits locataires.

Sa conception aboutit à n'accorder l'exonération qu'à un très petit nombre de locataires.

C'est la revanche des propriétaires.

Mais que les locataires se rassurent, la Chambre ne'st pas décidée à abdiquer ses droits en matière législative.

Elle modifiera le texte du Sénat. Et si la Haute-Assemblée veut le vote d'une loi, il faudra bien qu'elle consente à accepter les conceptions issues des délibérations du Palais-Bourbon.

AUX HALLES

Ce matin, il est arrivé aux Halles 34.000 kilos de volaille et 85.000 kilos de poisson.

Environ 400 personnes sont venues s'approvisionner à l'heure de la vente au détail.

Il a été resserré 250 kilos de volaille et 7.000 kilos de poisson.

DERNIERES NOUVELLES de France et de l'Étranger

Conseil des ministres

Le Conseil des ministres réuni ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

La Conférence Économique des Alliés

Conformément à l'entente intervenue entre les délégués des sept gouvernements alliés représentés à cette conférence, les résolutions prises seront publies le mercredi 21 juin.

M. Clémentel réunit aujourd'hui les représentants de la presse à l'hôtel du ministère afin de leur indiquer les raisons qui ont déterminé le gouvernement français à prendre l'initiative de cette conférence, les sujets qu'elle a abordés, et de leur exposer, dans un commentaire succinct, le sens des résolutions votées.

Violent incendie à Marseille

Marseille, 20 juin. — Un incendie, qui a pris rapidement un développement énorme, s'est déclaré cette nuit, vers une heure du matin, dans le bassin de la Madrague.

Le feu a pris naissance sur une mahonne chargée de fûts d'huile de pétrole. Poussées par un vent assez vif, les flammes ont communiqué le feu à diverses baraques et restaurants édifiés le long du quai et dont les habitants durent fuir en toute hâte.

Le feu s'est ensuite étendu au parc des bestiaux où se trouvaient entreposées des quantités énormes de marchandises. Vers deux heures, tout brûlait sur une étendue de un kilomètre.

Les pompiers et plusieurs compagnies de soldats accourus en toute hâte sur le lieu du sinistre sont parvenus, après trois heures d'efforts, à circonscrire le fléau.

A l'heure où je télégraphie les autorités sont sur les lieux et, bien que l'incendie ne soit pas encore éteint, on estime que les dégâts sont considérables. On a à déplorer la mort d'un gardien de nuit, dont on a découvert le cadavre complètement carbonisé.

Alphonse XIII et les prisonniers français

Madrid, 20 juin. — Les souverains, avant de partir en villégiature, ont visité le secrétariat pour se rendre compte du fonctionnement du bureau d'informations des prisonniers disparus.

Vu l'importance croissante de ce service, le roi a ordonné d'y affecter trois nouveaux salons avec le personnel nécessaire.

Le roi a déclaré à un journaliste qui assistait à la visite qu'il se lamentait des horreurs de la guerre.

« Ce que je fais, a-t-il dit, je le fais de bon cœur, avec le seul but d'apporter un peu de consolation aux familles affligées. »

Le mouvement interventionniste en Roumanie

Londres, 20 juin. — Le « Daily News » apprend de Pétrograd qu'il est de nouveau question d'une intervention roumaine qui hâterait l'effondrement de l'Autriche. Cependant, les Russes ne subordonneraient pas leur stratégie à la politique. — « Information ».

L'équivoque grecque

Salonique, 20 juin. — Le gouvernement grec s'obstine à faire double jeu ; d'un côté, il a l'air de s'incliner devant les objurgations de l'Entente et de céder à la pression du blocus dont les conséquences se font sentir dans tout le pays ; de l'autre, après avoir esquissé l'acte de la démobilisation, il ne la poursuit pas complètement.

D'autre part, il soumet les vénizelistes qui protestent contre son attitude et lui demandent de ne pas mener la Grèce à l'abîme, à un régime tyrannique de vexation et d'inquisition.

Enfin, il laisse de plus en plus libre cours à la propagande effrénée des Allemands.

On affirme encore, de source autorisée, qu'un accord secret existerait bien entre les dirigeants grecs et ceux de Sofia. — « Information ».

Combats en Serbie

Salonique, 19 juin. — De vifs combats de patrouilles sont signalés vers Kupa et Osin à l'ouest du Vardar et à quelques kilomètres de la frontière serbe.

Le bambardement continue sur le reste du front. — (*Agence Radio.*).

L'Union sacrée en Chine

Shanghaï, 20 juin. — Bien que la situation politique se soit considérablement amélorée depuis la mort du Yuan-Shé-Kaï, les divers partis politiques ne sont pas encore d'accord. Tous acceptent la personne du nouveau président de la République, mais on discute les questions constitutionnelles et la situation du cabinet actuel qui devra probablement être remanié en vue de donner certaines satisfactions aux provinces du sud. Le Yunann Kéou Tchéou, de Konantju, n'ont pas encore formellement renoncé à leur indépendance.

UN MINISTRE SOCIALISTE

M. W. M. Hughes

M. W.M. Hughes, premier ministre et attorney général du Commonwealth d'Australie, fut, vous le savez, l'une des personnalités qui assistèrent à la conférence économique des Alliés. C'est lui qui s'institua le porte-paroles des protectionnistes à outrance et l'apôtre de la guerre économique et des représailles commerciales. On vous a parlé de ses idées. Sa personne mérite aussi d'être connue.

M. Hugues n'est pas Australien de naissance. C'est un Gallois, comme Lloyd George. C'est à vingt ans qu'il résolut d'émigrer et d'aller chercher fortune en Australie. Il a maintenant cinquante-deux ans.

En Australie, le jeune Gallois s'adonna bientôt à la politique, et la politique lui réussit. Il fut un militant, d'abord, puis un des chefs du parti ouvrier, — toujours comme son compatriote Lloyd George. Il y avait dix ans tout juste qu'il était en Australie quand il fut élu membre de l'Assemblée législative des Nouvelles Galles du Sud. Il entra ensuite au Parlement fédéral, où il fut envoyé par les ouvriers socialistes de Sydney. Vingt ans après, Hughes devint ministre des affaires étrangères dans le cabinet travailliste formé par M. Watson.

Ce ministère dura peu. M. Hughes, alors se mit à plaider. Il n'abandonnait pas pour cela l'action socialiste, bien au contraire. Son influence grandit. Il occupa tour à tour les principales fonctions des organisations ouvrières et socialistes. On le vit secrétaire général de l'Union maritime, président de l'Union des charretiers, délégué à la conférence impériale de navigation, etc.

En 1907, M. Hughes redevenait ministre : il était nommé attorney général dans le cabinet travailliste de M. Fisher. Quand la guerre éclata, M. Hughes devint premier ministre.

Ce self made man, *qui, parti de très bas, a dû s'élever en suivant l'ascension de son parti que jamais il ne trahit ni n'abandonna, même aux heures mauvaises, même devant les sollicitations tentantes, est, en dépit de ses idées sur la guerre économique, un homme éminemment sympathique.* — Dick.

Aux Ecoutes

Stefanos Skouloudis

On connaît, en France, M. Venizelos bien mieux que M. Skouloudis.

M. Skouloudis, premier ministre de Grèce, est pourtant un personnage considérable et nous sommes, depuis quelques mois, bien obligés de nous intéresser à lui.

Comme M. Venizelos, M. Skouloudis est Crétois, mais ce n'est pas un homme d'Etat de vocation, comme son illustre adversaire.

M. Skouloudis débuta comme commis de magasin à Constantinople. Il était laborieux, peu dépensier. Bientôt il put, grâce à ses économies, travailler pour son propre compte : monter une affaire. L'affaire prospéra. Le jeune Skouloudis se lança hardiment dans les spéculations financières.

Un beau jour il fondait, avec quelques associés, la Banque de Constantinople.

Il acquit des millions, alla s'installer à Athènes où ses millions firent des petits. Un mot de son associé donne une idée de sa fortune. Cet associé, Andreas Syngros, avait coutume de dire : « Il n'y a qu'un grec plus riche que moi : c'est Skouloudis », or, cet Andreas Syngros, quand il mourut, laissa à ses héritiers cinquante millions.

Possesseur d'une aussi grosse fortune, Stefanos Skouloudis chercha d'autres satisfactions : il voulut avoir des satisfactions d'amour-propre, il se lança dans la politique. Il fallait d'abord entrer à la Chambre : M. Skouloudis « acheta » une circonscription, celle de Syra. Il siégea quelque temps assez obscurément, mais la Chambre fut dissoute et, malgré son or, Skouloudis ne fut pas réélu. Il changea de voie : il entra dans la diplomatie en se faisant nommer ministre de Grèce en Espagne. Cette fonction lui parut au-dessous de ses mérites : il démissionna bientôt, rentra en Grèce et réussit à se faire élire député de Thèbes.

Son ami, le ministre Tricoupis, qui l'avait nommé ministre en Espagne, le fit entrer dans son cabinet en lui confiant le portefeuille de la marine.

Skouloudis, dès lors, était devenu ce qu'il avait souhaité d'être : une personnalité politique. Il fut ministre à diverses reprises.

Mais, après la guerre de 1897, Skouloudis se retira. Il vécut de nombreuses années solitaire, se consacrant à ses livres et à ses tableaux, promenant dans la campagne sa barbe socratique. En 1912, il consentit à participer à la conférence de Londres, mais, bien vite, il rentra dans la vie privée.

On croyait qu'il avait renoncé définitivement à la politique, quand, en novembre dernier, il accepto de succéder à M. Zaïmis, comme premier ministre.

Depuis lors, vous savez trop ce que fut son rôle...

DICK.

Nos lecteurs ont pu voir hier, dans notre modeste compte rendu du Comité secret, un blanc dont ils se sont sans doute exagéré l'importance

A la vérité, nous n'avons rien dit, puisqu'aussi bien nous savions qu'il ne fallait rien dire. Nous nous étions contenté d'écrire :

La phrase se trouvait, d'ailleurs, avec l'approbation de la Censure, dans dix journaux du matin, et nous n'en avions pas changé une virgule.

On fait du bruit autour d'une rare statuette de marbre, représentant une déesse grecque, que vient d'acquérir, malgré la guerre, le musée de Berlin. A tort, on avait prétendu que le musée du Louvre avait fait avant la guerre, alors qu'elle se trouvait chez un antiquaire autrichien du faubourg Saint-Honoré, des démarches pour l'acheter. Il n'en était rien.

La déesse grecque est maintenant à Berlin et les Allemands s'en félicitent. Nous avions admiré, ils ont acheté.

Poste restante

Rappelons que du 20 au 22 juin aura lieu dans les salons du Cercle de l'Union Artistique et Littéraire, 7, rue Volney, la vente de charité, avec une partie artistique, au profit du Comité de Coordination des Secours aux Soldats.

On sait que cette œuvre, dont le siège est situé 57, rue Saint-Dominique, à Paris, s'est donné pour but de doter les troupes du front d'appareils de campagne à douches chaudes.

M. Paul Colin, peintre et graveur et aussi inspecteur général honoraire de l'enseignement du dessin, vient de mourir.

Jean de Bonnefon publie un article célébrant les camelots de Paris dont pas mal sont morts au feu avec crânerie et beaucoup se sont vus cités à l'ordre du jour. Parmi tous leurs mots de gavroches que cite Jean de Bonnefon, en est-il de plus beau que celui de Liepard, qui resta dix heures sous un tas de cadavres, parce que, a-t-il dit, « j'avais peur de faire mal à quelqu'un en remuant, si des fois, tous n'étaient pas morts dessus ». C'est le peuple de Paris gouailleur et follement brave, qui souffre et meurt...

Le prix Houllevigne, de 5.000 francs, a été partagé par l'Académie des Beaux-Arts entre les familles de dix artistes tués et blessés à l'ennemi.

Le numéro de juin de *La Herse*, qui est consacré à Shakespeare, contient, outre un dessin inédit de Louis Malteste et de curieux articles d'Edmond Teulet, Guillot de Saix, Laurent Bruna, la liste des numéros gagnants de la Grande Tombola de l'Œuvre des Vacances des Enfants d'Artistes. Se trouve partout.

Le vendredi 23 juin, à 4 heures précises, aura lieu dans les salons de l'exposition, 15, avenue des Champs-Elysées, une conférence de M. Edouard Franchetti, qui traitera de l'*Art du mobilier français au XVIIIe siècle*.

Cette réunion artistique sera faite au profit des blessés de la guerre et des œuvres de l'Union pour la Belgique et les pays alliés et amis.

On trouvera des billets au prix de 10 fr., 15, avenue des Champs-Elysées, et chez M. Durand, 8, place de la Madeleine.

L'exposition d'art français du XVIIIe siècle, qui continue à avoir un très grand succès, est ouverte tous les jours de 10 heures du matin à 6 heures.

Communiqués

La Plage, société coopérative de vacances, offre séjour mer Océan, nourriture, logement 3.50 par jour. Ecr. : 76, rue Botzaris, joindre timbre pour réponse.

Nécrologie

M. Anatole Jouancoux, député de la Somme, est mort hier à son domicile parisien, 119, rue de Grenelle.

Cette mort compte à trente-six le nombre des sièges vacants au Palais-Bourbon depuis le commencement de la législation.

URODONAL

dissout acide urique, nettoie rein, articulations, évite goutte, obésité, artério-sclérose.

Cristaux d'acide urique.

6'50. Ets. 7f. Leb. 2bis, R. de Valenciennes, Paris.

Une Industrie qui va mourir

Les protestations s'élèvent

L'article que nous avons publié sous ce titre, et qui montrait combien notre industrie fruitière allait être compromise par suite de la réquisition des alcools et de la prohibition des alcools étrangers, frappait si juste qu'il n'a pas tardé à éveiller d'autres échos.

En effet, les producteurs de fruits du département de la Côte-d'Or, justement émus par le décret du 11 mai dernier, ont émis leur protestation. Ils considèrent que cette prohibition va mettre les distillateurs dans l'impossibilité de prendre livraison de leurs fruits : cassis, groseilles, framboises, fraises, etc., s'ils n'ont, en temps utile, l'alcool nécessaire pour en assurer la macération et la conservation ; ils disent que c'est par millions de francs que va se chiffrer la perte qui résultera pour eux de cette impossibilité, aucun débouché ne leur étant ouvert pour l'écoulement de leurs fruits ; que c'est la ruine et la misère en perspective pour le plus grand nombre d'entre eux qui, depuis bien des années, n'ont d'autre ressource que la vente de ces fruits.

La culture des fruits à liqueurs constitue pour le département de la Côte-d'Or une situation spéciale qui doit être prise en considération. Le cassis, en particulier, est la base d'une liqueur hygiénique répandue dans le monde entier, et qui récupère ainsi largement le prix de l'alcool acheté au dehors pour la préparer.

Il semble utile que, de toute urgence, soit apportée au décret susvisé une modification accordant à la fabrication des liqueurs de fruits frais la même faveur qu'aux vins de liqueurs.

Les producteurs de la Côte-d'Or demandent donc instamment au gouvernement de modifier dans le sens ci-dessus indiqué ; ils prient leurs sénateurs et députés de les aider de toutes leurs forces.

Il n'est pas possible qu'on ruine ainsi de gaieté de cœur des populations rurales entières, alors que partout on ne parle que des moyens d'intensifier la production. Il importe de mettre ses actes en rapport avec ses paroles.

Quelques chiffres nous indiqueront mieux que toutes les plus belles phrases les quantités de denrées qui vont être irrémédiablement perdues, en raison du décret : une *seule* maison de Dijon utilisait pour ses infusions, de 1,5 million à 2 millions de kilogrammes de cassis, 150.000 kilos de cerises, 80.000 kilos de groseilles, 230.000 kilos de framboises, 50.000 kilos de fraises, 25.000 kilos de brou de noix, 20.000 kilos d'abricots, 10.000 kilos de coings, 200 hectolitres de noyaux de prunelles.

Une *seule* maison d'Angers utilisait : 75.000 kilos de cassis, 170.000 kilos de cerises, 4.000 kilos de fraises, 6.000 kilos de framboises, 4.000 kilos de prunes. Des maisons similaires existent dans tout le département de Maine-et-Loire.

En additionnant toutes les quantités utilisées par l'industrie fruitière de France, on trouverait un total qui donnerait une idée des pertes énormes que vont subir et cette industrie et la production.

[Co]mbattre l'alcoolisme, c'est très bien ; mais la meilleure des choses ne vaut rien quand elle est faite sans mesure. Au reste, la sagesse des nations a dit, depuis longtemps, que l'excès en tout est un défaut.

Nous demandons, nous, qu'on ne lèse personne et principalement, dans la circonstance les innocents producteurs de cassis, de fraises et groseilles variées. Si c'est avec des procédés semblables à ceux employés qu'on veut préparer le « retour à la terre », on se trompe étrangement.

F. M.

Tout ce qui concerne la Rédaction *du* BONNET ROUGE *(copie, communiqués, avis de réunions, informations, etc.) doit être adressé* 142, *rue Montmartre.*

UNE VILLE MODÈLE

Les Œuvres de guerre à Lyon

Lyon, 20 juin. — (*De l'envoyé spécial du « Bonnet Rouge »*). — Je suis venu à Lyon et je n'ai pas manqué — c'eut été une faute et une sottise — de passer voir le maire de cette ville privilégiée, M. Edouard Herriot et d'aller puiser quelque réconfort dans sa conversation originale et féconde.

M. Edouard Herriot, vous ne l'ignorez point, a fait de la ville qu'il administre une cité à tous égards incomparable.

Sur un signe de lui, les capitalistes sont accourus et les usines ont jailli du sol, fournissant travail et salaires non seulement aux enfants de Lyon et du Rhône et du Dauphiné, mais à tout un peuple d'étrangers, accourus des villages du Piémont, des pentes de l'Atlas et même des plaines humides de l'Indo-Chine, et qui, descendant des hauteurs de la Croix-Rousse en musant le long de la Saône figée et du Rhône impétueux, donne à la grave et grise ville des canuts l'aspect multicolore de quelque capitale de l'Orient ou de quelque « city » du Far-West américain...

LA DEMOCRATIE EN ACTION

Mais le développement industriel de sa ville n'absorbe pas toute l'activité de M. Herriot. Le maire de Lyon est un républicain et un démocrate ; il fut le candidat, il est l'élu de ce parti radical qui unit au plus large idéalisme social, au plus généreux souci de progrès et de justice, le sens des réalités quotidiennes et l'art des réalisations immédiates.

M. Herriot, en même temps qu'il provoquait la création d'entreprises fécondes, a eu le souci constant d'instituer des œuvres sociales propres à soulager les misères dont l'activité industrielle, si intense qu'elle soit, n'a pu venir à bout.

Ce souci, M. Herriot l'avait avant la guerre et sa ville était déjà le champ d'essai, — et de réussite, — du socialisme le plus humain et le plus large.

Mais avec la guerre et le sombre convoi de maux qu'elle ébranle et traîne partout, la nécessité des institutions de prévoyance et d'assistance est devenue plus impérieuse et plus pressante.

Ces institutions d'assistance et de prévoyance, d'aide et de solidarité, la municipalité lyonnaise les a créées, pourvoyant à tous les besoins, prévoyant toutes les misères et toutes les détresses.

Ces œuvres, je n'ose entreprendre de les énumérer toutes, encore moins de les décrire. Un homme audacieux et tenace n'a pas reculé devant cette tâche ; c'est l'un des plus distingués professeurs de la Faculté des Lettres de Lyon, M. Auguste Ehrard. Il a voulu exposer le but, les origines et la vie des œuvres de guerre fondées par la ville de Lyon et il a dû écrire un gros volume.

UNE LISTE EMOUVANTE

Et encore ce gros travail est-il vite devenu très incomplet, car, tandis qu'il s'imprimait, et depuis qu'il est paru, d'autres œuvres naissaient et sont nées.

Voici une liste qui vous donnera un aperçu de l'ampleur et de la variété des œuvres lyonnaises : hôpitaux municipaux, écoles professionnelles de blessés, œuvre de la lingerie du soldat, œuvre de secours aux prisonniers de guerre, bureau de recherches des militaires disparus, bureau de renseignements aux familles des militaires, bureau de recherches des réfugiés belges et français, assistance aux réfugiés, aux internés civils, aux Alsaciens-Lorrains, œuvre des enfants des mobilisés veufs, ouvroirs municipaux, œuvre du travail à domicile, assistance aux prisonniers russes, et, enfin, la dernière née, mais non la moins originale ni la moins bienfaisante, les cuisines municipales.

Il ne manque rien, me semble-t-il. Mais si vous pensez que cette liste laisse des misères à soulager ou des détresses à secourir, n'en tirez pas orgueil : des œuvres en formation vous apprendraient qu'on les a prévues toutes.

Grâce à cet ensemble d'organisations, quel que soit le malheur qui frappe un Lyonnais, civil ou militaire, homme ou femme, enfant ou adulte, la municipalité lyonnaise se trouve en mesure d'en atténuer au moins les conséquences matérielles.

Je vous ai donné une liste.

Voici quelques exemples, glanés dans les souvenirs que j'emporte de mes conversations avec M. Edouard Herriot et ses dignes collaborateurs.

L'ECOLE JOFFRE

Après la bataille de la Marne, la ville de Lyon voulut honorer le généralissime. Elle le fit à sa manière, toujours originale et pratique. Elle créa une école professionnelle de soldats blessés et l'appela « l'Ecole Joffre ».

L'Ecole Joffre est installée dans une vieille demeure seigneuriale, propriété de la ville, qu'on aménagea. Les grandes pièces aux vastes fenêtres devinrent des salles d'études. L'antique chapelle dont les murs pleuraient d'ennui et de dégoût, devint un blanc dortoir à l'hygiénique plafond de bois verni. Tout fut transformé et bientôt cent blessés apprenaient au jour le jour à gagner leur vie par l'exercice d'un métier nouveau.

Cent blessés, c'est peu, si l'on songe aux ravages de cette guerre terrible. La ville de Lyon, fort heureusement, possède, dans un autre domaine, au-delà de la colline de Fourvière, une grande bâtisse, ancienne dépendance d'un collège congréganiste. C'est là qu'une seconde école fut installée.

Dans ces écoles, les blessés apprennent ce qui leur plaît, ce qui leur va : la dactylographie ou le jardinage, le Russe ou la cordonnerie. On y forme des pépiniéristes, des comptables, des brocheurs, des ébénistes, des fabricants de jouets, des télégraphistes, des masseurs. Et tous ces braves gens, une fois instruits, une fois maîtres de l'art qu'ils ont choisi, sont placés par les soins de cette Providence éminemment laïque qu'est la municipalité de Lyon.

GUIGNOL PRISONNIER

Aux prisonniers, aux prisonniers de Lyon d'abord, puis aux prisonniers des régions envahies, puis à vingt mille prisonniers russes que l'ambassadeur du tsar confie à M. Herriot, la ville de Lyon envoie tout ce qui peut leur rendre moins pénible la captivité : des colis de pain, de viande, de légumes, de confitures et de chocolat, du lait du bouillon et, aliment cher à un Lyonnais, du saucisson. On expédie aussi à ces héros malheureux des livres, de la musique des ballons et des maillots, des jeux de boules. Mais voici le plus touchant :

Guignol, vous ne l'ignorez point, est un « gosse » de Lyon. Accompagné de son ami Gnafron, il partit, lui aussi, pour les camps d'Allemagne, afin d'y amener ses compatriotes et de leur rappeler leur ville natale. Son esprit terriblement frondeur sut, paraît-il, s'accommoder de la sévère discipline des camps et de la censure allemande. Des spectacles furent donnés. On joua à Stuttgart le *Déménagement de Guignol*, et même une comédie-bouffe en trois actes qui s'intitule tout simplement : *Guignol prisonnier de guerre*.

« Chignol » par ses facéties ne se contente point d'amuser : il a rapporté, une fois, 183 marks à la caisse de secours des prisonniers...

Il faut se borner. Nous arrêtons là l'exposé des œuvres de la municipalité lyonnaise.

Ces initiatives, pensez-vous, ont été encouragées par les autorités ?

Hélas ! je vous dirai comment l'Intendance faillit tuer la meilleure de ces œuvres.

Arts & Lettres

D'UNE REVUE A L'AUTRE

M. THIERS et la guerre de 1870

Légués à l'Etat par Mlle Dosne, les papiers de M. Thiers ne pouvaient être communiqués au public avant une certaine date dont l'échéance vient de sonner. Ce qui permet à la *Revue des Deux Mondes* d'en extraire pour notre profit, quelques pièces, fort curieuses, dont la divulgation fouille d'une lumière nouvelle et nécessaire les nombreux points restés obscurs de ce passé si proche de nous pourtant.

Ce sont des lettres, amères et tristes, où le grand homme d'Etat révèle courageusement une attitude et une pensée qui lui réconcilieront bien des défiances.

Elles accusent avec une netteté plus brutale encore la lourde responsabilité du régime impérial dans cette aventure tragique de 1870 où la criminelle désinvolture d'un parti ne craignit pas de jeter toute la France à la suite de son caprice.

Il est surtout question de cette fameuse séance du 15 juillet 1870 au cours de laquelle Emile Ollivier donna lecture, à la tribune du corps législatif, du texte de la déclaration de guerre à l'Allemagne. La cause initiale du conflit était écartée, la candidature d'un Hohenzollern au trône d'Espagne ayant été retirée avec l'assentiment du roi de Prusse, mais les ultra-bonapartistes, qui désiraient la guerre, poussèrent le gouvernement français à exiger du roi Guillaume d'autres garanties contre un retour possible de cette candidature.

On voulait obtenir son propre engagement « alors qu'il consentait à ce que ses ministres déclarassent avoir eu connaissance de la renonciation du Hohenzollern et l'approuver ».

L'armée et les bourgeois de Berlin s'opposèrent à de telles prétentions que Guillaume, au reste, ne pouvait accepter.

Notre ambassadeur, M. Benedetti, commit la maladresse de vouloir aborder le roi pendant une promenade. Ce n'était pas là l'outrage dont on a parlé : une imprudence, simplement, qui pouvait mal tourner. Mais personne ne tenta d'arranger les choses et les partisans de la guerre triomphèrent d'autant plus facilement que Bismark avait annoncé au monde la décision de Guillaume et son refus de s'occuper personnellement de cette affaire par un communiqué aux journaux rédigé de telle manière que le gouvernement français y lut une provocation intolérable.

C'est ce qu'on appela la falsification de la dépêche d'Ems.

M. Thiers parla sagesse et pondération. Il ne fallait pas risquer une telle catastrophe pour un article de journal. Il demanda la communication des dépêches officielles afin de s'assurer de la réalité de l'insulte. Il fut menacé, injurié par des fous furieux ; cinquante énergumènes lui montraient le poing.

« Et pourtant, écrit-il, j'avais toujours pensé que toute guerre, avant que la Prusse commît une nouvelle usurpation qui lui aliénait les Allemands du sud, l'Autriche et l'Angleterre, était une folie. »

On ne se gênait pas, d'ailleurs, dans le clan bonapartiste, pour avouer que l'on voulait humilier le roi de Prusse.

« Les ministres, voyant venir une crise de cabinet s'ils s'obstinaient pour la paix, ont saisi l'occasion d'un mouvement d'humeur du roi de Prusse qui était déjà suivi d'explications, ils ont tout exagéré et *ont préféré la guerre à leur retraite*.

Quel terrible réquisitoire !

Quant à la Chambre, elle était pacifique, mais elle se laissa conduire, par faiblesse.

C'est alors que M. Thiers s'achemina vers toutes les cours d'Europe dans le but de leur faire comprendre le péril qui les menaçait si l'Allemagne abusait de sa victoire.

Les souverains refusèrent de se rendre à ses raisons : ils en saisiraient aujourd'hui la justesse prévoyante. L'opinion des neutres nous fut sympathique ainsi qu'à présent mais quel secours cela nous apporta-t-il ?

Et M. de Gabriac, chargé d'affaires à Saint-Pétersbourg, pouvait écrire au grand historien cette humiliante vérité qui fut de tous les temps :

« Malheureusement, cette bonne inspiration (du gouvernement russe d'agir en notre faveur), sera surtout due à nos succès si nous en avons ; c'est triste à dire, mais j'aime trop la vérité pour chercher à me le dissimuler à moi-même ou à mon gouvernement. »

L'ICONOCLASTE.

Le Travail Parlementaire

ALCOOL ET BOUILLEURS DE CRU

La Chambre continuera à siéger aujourd'hui en comité secret. Elle ne pourra donc reprendre l'examen de l'article 5 du projet de douzièmes provisoires pour le troisième trimestre de 1916, c'est-à-dire l'augmentation des droits sur l'alcool et la suppression du privilège des bouilleurs de crû.

Sur cette question, une transaction devait intervenir, mais de vives oppositions s'élèvent contre la consommation familiale de dix litres d'alcool pur laissée aux propriétaire récoltants et contre le rachat des plants de vignes ou des arbres fruitiers.

Il est donc possible que le débat s'ouvre en séance publique avec toute son ampleur.

Les socialistes proposeraient alors par voie d'amendement l'établissement du monopole. Mais le ministre des finances sy opposerait avec énergie.

En tout cas, il faut compter que la discussion des douzièmes prendra au moins deux séances, s'il n'y a aucune obstruction systématique sur l'article 5.

Avez-vous besoin d'un renseignement ?

Vous pouvez le demander au **« BONNET ROUGE »**

Il est répondu à toutes les lettres, soit par courrier, soit dans le journal sous la rubrique **RÉPONSE AU LECTEUR**

POUR LES LOYERS

Pour les questions d'ordre juridique

POUR LES CONTRIBUTIONS

Une permanence est établie les mardi et samedi, de 10 1/2 à midi, 14, rue Drouot.

Les réponses aux demandes de renseignements écrites sont publiées tous les jours, en deuxième page, sous la rubrique :

" LA DÉFENSE DES LOCATAIRES "

POUR TOUTES LES AUTRES QUESTIONS

Une permanence est établie les lundi, mercredi et samedi, de 17 à 19 heures à la Rédaction du **BONNET ROUGE**, 142, rue Montmartre.

La Défense des Locataires

PETITE CORRESPONDANCE

P. C. A. — 1° Non. 2° C'est possible. 3° Il faut attendre. 4° Venez nous voir.

H. M. — Nous n'y croyons pas. Il faut attendre le vote définitif de la loi.

K. N. Montmorency. — Vous ne pouvez certainement pas bénéficier de réduction.

Miclard 61. — Malgré l'enlèvement du mobilier la co-locataire est toujours chez elle et responsable de la moitié du loyer. Le propriétaire ne peut pas reprendre une pièce. En attendant vous bénéficiez du moratorium.

Duhetre, Suz. — Quel est le montant de votre loyer ? Vous n'avez pas droit à la diminution. En ce qui concerne les poursuites, elles sont possibles.

Pour votre voisin, sa situation de réfugié lui permet de demander le bénéfice du moratorium.

M. 105. — Oui, c'est possible.

E. R. 32. — Le propriétaire peut vous citer devant le juge de paix. S'il le fait, venez nous voir.

C. L. H. 15. — Le paiement total est exigible. Si vous avez des difficultés, venez nous voir.

BANQUE DE FRANCE

Vente de titres à Londres
Prêts de titres à l'Etat

Les services installés par la *Banque de France* pour recevoir les dépôts de titres prêtés à l'Etat et les ordres de vente de titres à Londres, sont ouverts tous les jours, sans interruption de séance, de 9 heures à 4 heures.

En dehors des titres compris dans la liste très variée des valeurs pouvant être prêtées à l'Etat, qui donnent aux prêteurs *une bonification de 25 0/0 du revenu annuel*, beaucoup d'autres peuvent être vendus à Londres, en assurant aux vendeurs *un bénéfice spécial résultant du change* : fonds d'Etat (Japonais, Russes, etc.), valeurs industrielles (caoutchouc, pétrole, Royal Dutch, Shell Transport, etc.), mines d'or (De Beers, Lautaro Nitrate, etc.).

La Banque de France prend à sa charge les frais d'envoi et d'assurance des titres qui peuvent être négociés à Londres, *même non revêtus du timbre français*.

Les Planches

ECHOS

Sacha Guitry a adressé la lettre suivante, à M. Justin Godart, *sous-secrétaire d'Etat au Service de santé :*

« Monsieur le Ministre,

« Voulez-vous me faire l'honneur de toucher à la Société des Auteurs dramatiques, 12, rue Henner, la totalité de mes droits d'auteur pendant les 25 premières représentations du Veilleur de nuit, *et de les faire distribuer de ma part à ceux qui ont perdu la vue, et dont je resterai éternellement l'obligé ?*

« Veuillez agréer, etc.

« Sacha Guitry. »

Que de projets échafaudés pour la saison prochaine.

Tout d'abord, le Grand-Guignol *change de patron.* Max Maurey, *qui avait laissé la direction intérimaire à MM. Choisy et Sevos, passe la main.*

Et c'est M. Choisy qui, à dater de la fin août, restera seul directeur de la rue Chaptal. Il clôturera quelques jours et inaugurera le nouveau Grand-Guignol le 15 septembre.

Nous avons déjà dit que la Renaissance *serait réoccupée par Mme Cora-Laparcerie qui s'adjoint comme associé M. Ruez.*

Aux Variétés, *MM. Danancier et Ténot seront toujours les directeurs intérimaires. Ils se proposent même une saison d'opérette assez fournie.*

C'est, dit-on, ou une opérette de Jean Bastia et Battaille-Henri : Le Bel héritage, *musique de Léo Pouget, ou bien une autre :* Les Petites marraines *de MM. Harry Blount et de Civray, musique de José, ou encore une opérette de Goublier qui passera aux Variétés.*

D'autre part, le Palais-Royal a reporté au 30 *septembre la création de* La Dame en rose, *de Louis Verneuil.*

Au Théâtre-Antoine, encore une opérette tirée de la pièce de Maurice Hennequin : Aimé des femmes, *et qui s'intitulera* La Petite Dactylo.

D'autres projets sont encore en cours. Nous en reparlerons.

On a parlé, à différentes reprises, de la pièce en quatre actes que MM. Eugène Delard *et* Gaston Dergs *ont consacrée à la séduisante et pittoresque figure qu'est Ninon de Lenclos. Cette pièce, qui comporte quatre actes, avec une mise en scène chatoyante, et a pour titre* Ninon de Lenclos, *est maintenant achevée et sera représentée au début de la saison prochaine.*

CE SOIR

Théâtres

COMEDIE-FRANÇAISE. — 7 h. 45. *Le Demi-Monde.*
OPERA-COMIQUE. — Relâche.
TRIANON-LYRIQUE. — 8 h. 15. *Rigoletto.*

PORTE-SAINT-MARTIN. — 8 h. 15. *La Flambée.* mardi, mercredi, soirée, jeudi, matinée et soiree, avec Véra Sergine, MM. J. Kemm, A. Calmettes, Cazalis.

VARIETES. — 8 h. 30. *La Belle de New-York.*
GYMNASE. — 8 h. 30. *La Charrette Anglaise.*
ANTOINE. — 8 h. 30. — *La Revue du Théâtre Antoine L'Ecole du Piston*

NOUVEL-AMBIGU. — 8 h. mercredi, 21 juin, première représentation du *Chemineau* ; jeudi, samedi, dimanche, soirée dimanche, matinée, avec Mme Marguerite Moreno, M. Jean Daragon.

RENAISSANCE. — 8 h. 10. *L'Hôtel du Libre-Echange.*
PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. *Le Veilleur de Nuit*
BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30. *Mon Bébé.*
GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30. *Le Château de la Mort Lente.* — *Le Bout du Nez.* — *Bon souper, bon gîte, et..* — *L'Anniversaire.*
DEJAZET. — 8 h. 30. *Les Surprises du Divorce.*
VAUDEVILLE. — 2 h. 30 et 8 h. 30. *Jules César.*
ALBERT Ier. — 8 h. 30. *Le Mystérieux Jimmy.*
NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. *Le Mariage de Cairoli.*

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGERE — 8 h. 30. *La Revue des Folies-Bergère.*
OLYMPIA. — 8 h. 30. Spectacle varié.

CONCERT MAYOL. — La grande revue annuelle *C'est Couru !* 2 actes, 20 tableaux, 100 artistes, 100 costumes. Au 12e tableau *Les Beautés Mondiales*, grand défilé des 50 plus jolies filles du monde.

MARIGNY. — 8 h. 30. *La Revue de Rip.*
SCALA. — 8 h. 15. *Vas-y Pépère*, revue.
ELDORADO. — 8 h. 30. *Les Cloches de Corneville*
BA-TA-CLAN. — 8 h. 30. *Les Saltimbanques.*
AMBASSADEURS. — 8 h. 30. Revue.
GAITE ROCHECHOUART. — 8 h. 30. Revue.
MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.
PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.
LA CHAUMIERE. — 8 h. 30. Les chansonniers. *Midi Bouge*, revue, et *Pandore*, pièce d'ombres.
LE CAGIBI. — 8 h. 30. *La Revue du Cagibi.*

CHEZ SENGA, 25, rue Fontaine. — 8 h. 30. Concert avec les meilleurs artistes.

Tous les jours, à 4 heures, apéritif-concert. Fauteuils, 0 fr. 50.

EUROPEN. — 8 h. 45. *La Double Epouvante.* Paul Franck, Delmarès, Partie concert.

LITTLE-PALACE. — 9 h. *Eh Allez-donc !* revue.

Cinémas

CINEMA DES NOUVEAUTES, *Aubert-Palace*, 21, boulevard des Italiens. — Tous les faits divers mondiaux. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

OMNIA-PATHE. — *Les Deux Marquises* (M. L. Derval, L. Piron) ; *Mourir pour vivre* ; *Mentoultant correspondant de guerre* ; *J'épouse la sœur de ma veuve* (Prince).

TIVOLI-CINEMA. — Tous les faits divers mondiaux. Les plus jolis films. Programme varié, intéressant. Orchestre symphonique. Tous les jours de 2 à 11 heures.

THEATRES AYANT CLOTURE :

Opéra, Capucines, Cluny, Michel, Réjane, Sarah-Bernhardt, Châtelet, Athénée, Apollo, Odéon, Gaîté.

Courrier des spectacles

COMEDIE-FRANÇAISE. — *Changements de spectacles dans la semaine.* Jeudi prochain, matinée à 1 h. 30, *Andromaque*, le spectacle sera terminé par *Il ne faut jurer de rien*, au lieu de *Blanchette*. Samedi prochain, en soirée à 8 h. 15 précises, au lieu de *Les Affaires sont les affaires.*

PORTE-SAINT-MARTIN. — Etant donné le succès retentissant de *La Flambée*, l'admirable pièce de M. Henri Kistemaeckers sera jouée tous les jours de la semaine (sauf le lundi), c'est-à-dire les mardi, mercredi, jeudi (matinée et soirée), vendredi, samedi, dimanche (matinée et soirée). Mme Véra Sergine, MM. J. Kemm, A. Calmettes, Cazalis interprèteront *La Flambée* à toutes les représentations sans exception et continueront à être ovationnés par un public jamais lassé d'admirer la si patriotique et si française *Flambée*

NOUVEL-AMBIGU. — La première représentation du *Chemineau* aura lieu irrévocablement mercredi 21. La belle œuvre de M. Jean Richepin bénéficiera d'une interprétation exceptionnelle ayant à la tête Mme Marguerite Moreno et M. Jean Daragon. Le *Chemineau* sera donné jeudi et samedi soir, et dimanche en matinée et soirée.

VARIETES. — Les Variétés annoncent les 3 dernières représentations de *La Belle de New-York* ; vendredi, première, reprise, de *Mam'zelle Boy-Scout.*

CONCERT MAYOL. — En raison de l'affluence des spectateurs qui ne peuvent trouver de places chaque soir pour admirer la merveilleuse revue *C'est couru !* et le Tableau des « beautés mondiales » avec les 50 premiers prix de beauté, la direction informe le public qu'il est disposé des places louées par téléphone à partir de 8 h. 30. La grande revue annuelle du concert Mayol remporte un succès inimaginable et tel que de mémoire d'homme on n'a jamais vu un spectacle aussi amusant et aussi grandiose. Fauteuils : 1, 2, 3 fr.

Tous les sports

CYCLISME

La Roue d'Or. — C'est un très gros succès que remportera le 25 juin, au Vélodrome du Parc des Princes la magnifique réunion de gala qui y sera donnée. La « Roue d'Or », en effet, course de 100 kilomètres, est au programme de cette réunion. Ce sera la première course avec entraîneurs qui aura lieu sur un vélodrome depuis la guerre.

Pour ce qui est des coureurs, ces derniers devront recruter eux-mêmes leurs entraîneurs. Chaque coureur doit avoir dix entraîneurs dont il doit donner les noms en s'engageant. Les entraîneurs doivent être licenciés.

Les engagements pour la « Roue d'Or » seront clos ce soir à 5 heures à l'U.V.F. et à 7 heures à la Société des Courses.

Pour les deux autres épreuves qui seront disputées à cette même réunion (Prix d'Eté et handicap de la « Roue d'Or »), les engagements seront reçus jusqu'à jeudi soir 22 juin aux mêmes endroits.

FOOT-BALL ASSOCIATION

Comme suite des résultats de dimanche dernier les deux clubs qui restent en présence pour la finale de la *Coupe Nationale* (U.S.F.S.A.) sont le C.A.S. Générale avec 13 points, et le Stade Français avec 12 points. C'est dimanche prochain qu'aura lieu la rencontre entre ces deux finalistes.

Nous reparlerons de cette rencontre, et des équipes que mettront en ligne les deux clubs rivaux.

CONVOCATIONS SPORTIVES

Red Star Club du Perreux. — A 20 h. 30, à la coopérative : course à pied, athlétisme, gymnastique.

S.A. Parisienne. — Commission d'athlétisme, ce soir, à 7 h., 5, place de l'Ecole. Réunion F.C.A.F.

C.S. de la Jeunesse Socialiste du 3e. — A 20 heures, gymnase Boisleux, 11, rue de Malte : culture physique, boxe, lutte, sauts, etc.

A. BONTEMPS.

Les Réunions

SYNDICATS

Ouvriers boulangers de la Seine. — Le syndicat des ouvriers boulangers de la Seine organise le jeudi 22 juin, à 9 heures du matin, à la Bourse du travail, une réunion pour la discussion des grandes questions du travail après la guerre : la main-d'œuvre étrangère les bureaux de placement, le chômage, l'abaissement des salaires, la suppression du travail de nuit.

Syndicats des jardiniers. — A 20 h., 3, rue du Château-d'Eau, à la Bourse du travail.

PARTI SOCIALISTE

2e *section.* — A 20 h. 30, à la Chope de la Poste, rue Etienne-Marcel : commission exécutive.

12e *Picpus.* — A 20 h. 30, 4 bis, rue Pleyel : commission exécutive.

15e *Grenelle.* — A 21 h. précises, 72, boulevard de Grenelle : Réunion de la commission exécutive.

15e *Necker.* — A 20 h. 30, chez Soutif, 2, rue Bellom : commission des conférences.

17e *section.* — A 21 heures, 67, rue Pouchet ; commission exécutive.

19e *Combat.* — A 20 h., salle Dabe, 24, rue des Chaufourniers : commission des mobilisés.

20e *section.* — A 20 h. 30, 4, rue Malte-Brun : commission administrative

CIDRE SUPr 65 fr. la pièce. ANTOINE, Le Mans (Sarthe)

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE personne, homme ou femme, voulant s'occuper de représenter affaire de cadres, très intéressant et rémunérateur. S'adresser : Soldes, 20, rue Cadet.

ON DEMANDE de suite jeune homme 14 à 15 ans comme apprenti mécanicien. S'adresser Notus-Automobiles, 206, boulevard Pereire. Très urgent.

ON DEMANDE bonne très sérieuse, très propre, sachant faire ménage et lessive, chez Mme Bertaux, 131, boulevard de Strasbourg, Boulogne.

FEMME DE MENAGE, 35 à 40 ans, est demandée S'adresser chez M. Tisné, 74, rue François-Miron.

JEUNES FILLES, 12-14 ans, certificat études, travaux bureaux, situations gains immédiats, Argus de la Presse, 37, rue Bergère.

ARGUS DE LA PRESSE, 37, rue Bergère, fondé en 1879 : jeunes filles 15 à 17 ans, pour travaux bureaux, brevet élémentaire, bonne écriture, habitant Paris. Se présenter avant 8 h. 30 matin.

GARÇONS, 12 à 14 ans, certificat études, travaux bureaux, situations, gains immédiats. Argus de la Presse, 37, rue Bergère.

ON DEMANDE ouvrier et apprenti, cycles, 6, rue Saint-Lazare.

ON DEMANDE des mécaniciennes spécialistes pour le veston de cuir. S'adresser 44, rue du Ruisseau, 18e.

DEMANDES D'EMPLOIS

PERSONNE de confiance demande place ménage à l'heure ou à la journée. Mesnard, 223, rue de Belleville.

JEUNE HOMME 18 ans, réformé (engagé volontaire), cherche place de vendeur dans nouveauté ou bazar. Références sérieuses. Ecr. : Said, 7, rue des Feuillantines.

JEUNE FILLE venant de la campagne, demande place bonne d'enfant ou femme de chambre. Ecrire à Mme Mortron, 105, avenue d'Yvry, Paris, 13e.

REFUGIE belge, négociant, nombreuse famille, femme et quatre enfants belle écriture, connaissant Anglais, demande place. Ecrire : E. Plassche, 44, rue de Londres, Paris.

JEUNE FILLE, 18 ans, sténo-dactylographe, diplomée, demande place Ecrire : Mlle Denise Maclos, 34, avenue de Paris, Villejuif.

DAME 50 ans (p. ménage, couture, etc. chez messieurs seul). Mme Eparvier, 183, faubourg Saint-Antoine.

SOUS-OFFICIER, blessé de guerre, réformé n. 2, demande travaux d'écritures ou de comptabilité à faire chez lui. Henri Génin, 153, rue Amelot, Paris, 11e arrondissement.

PERSONNE allant à Fontainebleau tous les jours, se chargerait de convoyage, etc. Ecrire Martin, 120, rue du Château, Paris

DAME, certain âge, instruite, ayant tenu commerce, bonne écriture, désire place dans alimentation ou autre. Ecrire Mme Valdvis, rue Vaneau, 70.

MONSIEUR 26 ans, ayant permis de conduire auto, cherche place camionneur ou chauffeur : A. K., 2, rue Fossés-Saint-Jacques, Paris (5e).

JEUNE FILLE pourvue du brevet supérieur, possédant notions de comptabilité, cherche emploi administration, maison de commerce. Ecrire : J. G., au journal.

DAME, femme d'employé d'administration, désirerait trouver place de concierge. Ecrire G. L. au journal.

Le gérant . Léon Bayle.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-21e SECTION

Imprimerie spéciale du *Bonnet Rouge* 18, r. N.-D. des Victoires Paris (2e)